

Henrique Oliveira

36, rue de Seine
75006 Paris-FR
T.+33(0)1 46 34 61 07
F.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

Boris Achour ^{FR}
Pilar Albarracín ^{ES}
Gilles Barbier ^{FR}
Julien Berthier ^{FR}
Julien Bismuth ^{FR}
Mike Bouchet ^{US}
Alain Bublex ^{FR}
Massimo Furlan ^{CH}
Richard Jackson ^{US}
Adam Janes ^{US}
Martin Kersels ^{US}
Paul McCarthy ^{US}
Jeff Mills ^{US}
Joachim Mogarra ^{FR}
Arnold Odermatt ^{CH}
Henrique Oliveira ^{BR}
Keith Tyson ^{GB}
Jacques Villeglé ^{FR}
Olav Westphalen ^{DE}
Winshluss ^{FR}
Virginie Yassef ^{FR}

9
Septembre
—
9
Octobre
2011

VERNISSAGE

Jeu 8 Septembre
2011

À VENIR

13-18 Septembre
Docks Art Fair, Lyon
Solo Show:
Julien Berthier

17 Octobre - 26 Novembre
Alain Bublex
Contributions



Pour sa première exposition à la Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois - également sa première exposition personnelle en Europe - l'artiste brésilien Henrique Oliveira (né en 1973) transpose au cœur de Paris la déliquescence dynamique des banlieues de São Paulo, sa ville natale. Que ce soit dans sa peinture, ses sculptures ou ses installations, Oliveira parvient à libérer une série de formes, de textures et de couleurs pleines de vie, dont l'aspect organique est à la limite du parasitique. Il associe la chair même de sa ville natale en utilisant du bois de « tapumes », c'est à dire de palissades, à de nombreuses références à l'histoire de l'art et à la science. Lauréat du *Premio Marcantonio Vilaça* 2010, un prix artistique prestigieux dédié aux jeunes artistes brésiliens, Oliveira expose actuellement au Smithsonian de Washington DC les formes tortueuses qui caractérisent son travail et qui sont en passe de devenir incontournables.

Dans le Project Room, les colonnes tournoyantes d'Oliveira semblent à la fois surgir du sol et plonger du plafond, créant une fusion entre stalagmite et stalactite qui transforme la galerie en grotte vivante. Conçue spécialement pour cet espace, cette installation apparaît tout autant comme un élément d'architecture rococo que comme un arbre de conte de fées. L'artiste suggère que l'œuvre « renvoie le contreplaqué vers la nature ». De manière similaire, il évoque sa toute dernière sculpture en 'ronde bosse' *Boxoplasmose*, comme « liée à une idée de croissance organique ». Animée tel un *Bicho* articulé de Lygia Clark, cette forme anthropomorphe, bombée, semble déborder de la structure plus ou moins cubique constituant sa base.

En parallèle, *Xilempasto 3*, haut-relief mural réalisé en lamelles de bois, recrée l'effet visuel de la technique picturale d'empâtement. Selon Oliveira, cette œuvre « s'immisce dans les interstices entre la peinture et la sculpture ». La surface de *Xilempasto 3*, boursoufflée et ondulante, dégage la même énergie que l'enroulement de la colonne du Project Room, tout en préparant le regard aux compositions explosives de ses peintures sur toile.

Ici, Oliveira propose quatre tableaux, des œuvres qui, selon lui, suivent la « logique du collage ». « Elles sont réalisées en combinant divers procédés, où la peinture est tantôt versée en filet, goutte à goutte, éclaboussée ou appliquée à la brosse, mais toujours de sorte que le spectateur puisse isoler les différentes techniques employées ». La critique d'art Juliana Monachesi décrit l'appropriation par Oliveira des gestes et des techniques de la peinture abstraite moderne comme un « emprunt rénovateur ». L'artiste, quant à lui, compare sa manière de travailler, et tout particulièrement sa pratique de la peinture, à celle d'un DJ : « en échantillonnant les diverses démarches empruntées à l'abstraction informelle du XXe siècle et en les "synthétisant" pour en tirer des "figures de l'abstraction". »

Cette pratique d'échantillonnage rappelle évidemment l'observation faite par Nicolas Bourriaud dans *Postproduction* : « Ce nouveau paysage culturel [est] marqué par les figures jumelles du DJ et du programmeur, qui ont tous deux pour tâche de sélectionner des objets culturels et de les insérer dans des contextes définis ». Mais il est surtout intéressant de voir la profondeur et la subtilité de la sélection opérée par chaque artiste ; et celle d'Oliveira comprend très certainement l'avant-garde brésilienne incarnée par Lygia Clark et Hélio Oiticica. À la fois instantanés de 'favelas' brésiliennes et évolution cohésive du Color Field Painting, les *Penetrables* exposés par Oiticica à la Whitechapel Gallery de Londres en 1969 représentaient des environnements vivants au sein d'un microcosme. D'une manière très semblable dans l'œuvre d'Oliveira, « le geste devient paysage », ou toujours selon lui, « des environnements fluides, de petits univers intégrés à d'autres univers. »

Lillian Davies

Un catalogue comprenant un texte de l'historienne de l'art brésilienne Aracy Amaral, l'une des commissaires de la Biennale Mercosul 2011, sera publié à l'occasion de cette exposition.